

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$2.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$3.00 \$2.25 \$1.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

BUREAUX : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 4 AOUT 1898

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.
BUREAUX : 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENDES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Telegraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

-ET-

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Pas encore de réponse formelle de l'Espagne.

L'Amiral Dewey a été nommé vice-roi de l'Inde.

Washington, 3 août.—Les rapports arrivés de Madrid, par voie de Londres, annonçant que le cabinet espagnol s'était entendu sur la réponse à faire aux demandes des Etats-Unis, a vivement ému ici les cercles officiels.

Ces rapports, suivant l'opinion générale, prouvent que l'Espagne est désireuse, avant tout, de faire la paix et que la réponse formelle de Madrid, sur ce sujet, ne se fera pas attendre. Mais cette réponse n'est pas arrivée, jusqu'ici.

L'ambassadeur n'a reçu aucune dépêche qu'il pût communiquer aux autorités de Washington. Il en résulte que la réponse qui a été annoncée, n'a pas été envoyée de Madrid, lundi, comme on l'avait prétendu.

Cette incertitude provient, sans aucun doute, de ce que le cabinet de Madrid, après avoir reçu la note exposant les termes de paix, a voulu se renseigner sur certains points qui n'étaient pas suffisamment éclaircis.

C'est ce qui a motivé l'envoi d'un télégramme à M. Cambon. Ce n'était pas une réponse aux demandes de l'Amérique, et la question de paix n'y était pas traitée.

Par conséquent M. Cambon n'avait nullement besoin de se rendre à la Maison Blanche ou au Département d'Etat.

Telle est encore, à l'heure qu'il est la situation.

Il a été fait une communication des termes proposés par Washington; et il n'a pas été reçu, au sujet de cette communication, de réponse formelle qui constitue une adhésion de l'Espagne aux demandes des Etats-Unis.

Mais on attend cette réponse chaque jour, chaque heure, et bien qu'il n'ait été rien expédié de positif, à cet égard, il est très possible qu'une décision ait été formellement prise à Madrid.

En fait, aucune communication sur cette affaire n'a été reçue à Washington, et l'ambassadeur de France n'a aucune raison d'aller à la Maison Blanche.

Tout cela indique que les négociations ne sont pas encore assez

avancées, pour déterminer une réponse finale de l'Espagne aux Etats-Unis.

Cependant, M. Cambon s'est rendu, aujourd'hui, au Département d'Etat. Cette démarche a provoqué de nombreux commentaires, bien qu'il ne s'agisse pas, dans l'espèce, des négociations de paix avec l'Espagne.

Il n'est question que d'une affaire à régler entre la France et les Etats-Unis.

Il y a quelques semaines, un navire de guerre des Etats-Unis a capturé un steamer marchand français, le Olindo Rodriguez, à 70 milles de San Juan. On déclarait qu'il avait voulu forcer le blocus et il avait été conduit, comme prise de guerre, à Charleston, Caroline du Sud, où il est encore retenu, avec un certain nombre de passagers, son fret, et la malle officielle du ministre français, à Port-au-Prince.

L'ambassade française, et la compagnie de steamships transatlantiques, ont demandé qu'on relâche le steamer, déclarant qu'il ne forçait pas le blocus quand il a été pris. Le département de la justice a étudié cette affaire, et tout fait espérer qu'elle se terminera par la mise en liberté du steamer.

C'est pour cette affaire que M. Cambon s'est rendu, aujourd'hui, au département d'Etat.

En ce qui concerne les négociations actuelles et la paix qui en doit résulter, on s'occupe nécessairement des mesures à adopter, immédiatement après. Il est possible que les préliminaires conduisant à la signature d'un traité de paix prennent trois mois, de telle sorte que le Congrès s'assemblera peut-être, avant que le préliminaire ne soit prêt à soumettre un traité de paix au Sénat.

Ces délais n'ont rien d'extraordinaire ou d'excessif. Il nous a fallu deux années, de 1781 à 1783, pour établir une paix définitive avec la Grande-Bretagne et en finir avec la guerre de la Révolution.

Lors de la guerre sino-japonaise, les commissaires ont pris plusieurs mois à régler le traité de Shimonoseki, qui a mis fin aux hostilités. Il ne suit pas de là que l'état de guerre doit durer tout cet intervalle. En fait, les hostilités seront arrêtées, quelques jours après que l'Espagne aura déclaré nettement qu'elle accepte les propositions qui lui ont été faites par le président, samedi dernier.

Pourtant la situation militaire sera maintenue et il se passera, pendant tout cet intervalle, bien des faits qui sent la suite naturelle de l'état de guerre.

On pense, ici, que l'engagement pris par l'Espagne, d'accepter en gros mode les conditions qui lui ont été proposées, sera rédigé par écrit et prendra la forme d'un protocole qui, tout en n'étant pas le traité lui-même, en fait toujours en quelque sorte partie intégrante.

Les négociations ne sont pas assez avancées, pour que l'on puisse indiquer quelles seront les parties au traité, en d'autres termes, quelles personnes représenteront les principaux, c'est à dire les Etats-Unis et l'Espagne.

Cette convention ou ce protocole peut être signé à Washington par le secrétaire Day et M. Cambon, ou par des ambassadeurs des Etats-Unis et de l'Espagne, à l'étranger.

Dans le second cas, la France pourrait intervenir pour signer l'instrument.

Ce protocole, si on peut lui donner ce nom, n'a rien à voir dans le traité en lui-même, lequel doit être rédigé ensuite par la commission mixte.

D'après les termes de la note du président McKinley, s'ils sont acceptés par l'Espagne, le gouvernement de Madrid s'engage à évacuer Cuba et Porto-Rico, immédiatement.

Cette évacuation ne doit pas attendre la conclusion de la paix par les commissaires; elle doit la précéder, et suivre immédiatement la signature du memorandum constatant l'acceptation des conditions.

Le mot "immédiatement", en pareille circonstance, est peut-être illusoire. Les efforts faits par les Etats-Unis pour renvoyer en Espagne les troupes de ce pays, après la reddition de Santiago, ont prouvé par expérience, qu'il est impossible de les réunir et de les expédier en moins de 60 jours.

Ce rapatriement ne peut guère s'achever avant le 1er septembre.

Le mot "immédiatement", veut dire simplement que l'Espagne commencera sur le champ à prendre des mesures pour l'évacuation de l'île.

D'ailleurs, il est entendu que les troupes espagnoles doivent être remplacées par celles des Etats-Unis, afin de préserver le pays de l'anarchie et de lui assurer un gouvernement stable. Or, nos troupes ne s'engageront probablement pas dans l'île, avant la fin de la saison des pluies.

L'acceptation de l'Espagne.

Washington, 3 août.—A dix heures 15 du matin la réponse de l'Espagne aux conditions de paix proposées par les Etats-Unis n'était pas arrivée à l'ambassade de France, mais une communication d'un caractère indéterminé avait été reçue.

Vers la même heure le Président a dit qu'il avait été notifié non officiellement de l'acceptation de nos conditions par l'Espagne, et qu'il attendait la réponse d'un moment à l'autre.

L'acceptation officielle des conditions de paix.

Paris, France, 3 août.—Le correspondant du "Temps" à Madrid télégraphie cette après-midi que si la réponse définitive des Etats-Unis arrive aujourd'hui les ministres espagnols se réuniront ce soir et accepteront officiellement les conditions.

Les ministres, ajoute le correspondant, croient que l'entente sera acceptée sans opposition par le pays. Le gouvernement ne convoquera pas les Cortès avant l'automne.

Resort impérial.

Berlin, Allemagne, 3 août.—Dans une édition supplémentaire de "Reichsanzeiger", le journal officiel, publie un décret impérial adressé au prince de Hohenzollern, chancelier de l'empire, et daté de Friedrichshagen le 2 août.

Ce décret est ainsi conçu: Avec mes grands alliés, avec le peuple allemand tout entier, je pleure devant le cercueil du premier chancelier de l'empire d'Allemagne, le prince Otto Von Bismarck, duc de Lauenberg. Nous, qui avons assisté à ses splendides travaux, qui l'ont contemplé avec admiration comme le maître de la politique, le combattant sans peur pour la paix, le fils le plus dévoué de la mère-patrie et le serviteur le plus fidèle de son empereur et roi, sommes profondément affectés par la mort de l'homme que Dieu a choisi comme son instrument pour accomplir la réalisation des aspirations éternelles des Allemands vers l'unité et la grandeur. Ce n'est pas le moment d'énumérer tous les exploits du grand homme qui est entré dans le repos, ou de rappeler la sollicitude qu'il a eue pour l'empereur et pour l'empire et tous les succès qu'il a obtenus. Il est trop grand et trop nombreux. L'histoire seule peut leur rendre justice et les graver sur des tables de bronze.

Cependant, je me sens poussé à exprimer devant le monde entier le chagrin universel et l'admiration reconnaissante qui animent aujourd'hui la nation, et au nom de la nation, à maintenir et à développer et, s'il est nécessaire, à défendre par le sang et l'or, ce qu'il a créé.

En ceci puisse Dieu m'aider. J'ordonne de publier ce rescrit.

La Coupe Américaine.

Londres, 3 août.—Sir Thomas Lipton, qui désire concourir pour la Coupe Américaine, a donné à William Fife, l'instruction de faire le plan d'un yacht que construiront Harland et Wolff, de Belfast.

Les membres de Yacht Racing Association se réuniront cette semaine. Une délégation de l'Ulster Yacht Club assistera à cette réunion et toutes les questions relatives au défi seront réglées.

M. Kelly, secrétaire de l'Ulster Yacht Club, accompagnera M. Charles Russell, le représentant de Sir Thomas Lipton, à New York, si le défi est accepté par le New York Yacht Club.

Amélioration dans l'état des malades rapatriés.

New York, 3 août.—Aucun des deux cents malades et blessés installés dans les divers hôpitaux de Staten Island n'est en danger immédiat de mort. Toutefois, quelques uns ne sont pas encore complètement hors de danger. Les hommes arrivés par le Seneca sont ceux dont l'état s'est le plus amélioré, car ils sont installés à Staten Island depuis trois semaines et ont reçu les meilleurs soins médicaux. La plupart des malades souffrent de la malaria.

Les rapports reçus de l'île Swinburne et de l'île Hoffman sur l'état des malades qui s'y trouvent sont également favorables.

L'AMIRAL DEWEY

Les Volontaires d'Hawaï AU CAMP DE CHICKAMAUGA

La Campagne dans l'île de Porto-Rico

VICE-ROI DE L'INDE

Les Maladies dans l'Armée

Rappel de la Cavalerie de Shafter

Extension de la réciprocité entre les Etats-Unis et la France

Dans l'île de Cuba

Effroyable misère à la Havane et à Cuba.

Récits de réfugiés.

New York, 3 août.—On a reçu, hier, des renseignements sur la situation des affaires à la Havane, à Matanzas, à Cardenas, par les passagers du steamer Fridtjof, Nansen, arrivant de Sagua.

Le navire a amené 29 réfugiés, la plupart, des espagnols qui ont fait d'immenses sacrifices pour s'échapper de l'île, et ne pas tomber entre les mains des insurgés.

La plupart d'entre eux ont perdu toutes leurs propriétés pour de l'argent comptant. Chacun d'eux a payé son passage \$200.

Comme la plupart sont des partisans de l'Espagne, ils ont tenu un meeting dans le salon du navire, alors qu'il était devant Barnegat, N. J.

La majorité s'était engagée, dans cette réunion, à ne pas donner de renseignements sur l'état des affaires à Cuba.

Quelques-uns, cependant, ont consenti à parler un peu, après leur débarquement; mais à condition, tout de fois, que leurs noms ne seraient pas divulgués.

Une femme qui a pu se rendre de la Havane à Sagua, par chemin de fer, a dit que la situation, dans la capitale, était déplorable et qu'elle empirait, chaque jour.

"Il y a beaucoup d'argent, a-t-elle dit, mais il n'est d'aucune utilité, car, il est à peu près impossible de rien acheter. On ne peut se procurer du bœuf à quelque prix que ce soit.

La viande de cheval même coûte \$1 la livre. Le pain coûte 28 cents la livre, et à ce prix, il est détestable.

Les œufs, que l'on apporte en petites quantités de la campagne, valent chacun 38 cents.

L'approvisionnement de lait condensé à peu près épuisé. Le peu qui reste se vend \$2 la boîte, —ce qui veut dire, ici, 10 cents.

On trouve, chaque jour, un moyen de 10 à 12 personnes mortes de faim dans les rues, sans compter les douzaines de personnes qui meurent, chaque jour, de faim, dans les maisons.

Il n'y a pas de termes pour retracer l'horrible spectacle qu'offrent les environs du Prado, où sont entassés les uns sur les autres les malheureux reconcentrados. On m'a affirmé qu'il n'y avait pas moins de 4000 de ces infortunés dans la ville, quand je suis partie.

Il meurent par centaines, et l'on ne fait rien pour les secourir, attendu que le gouvernement n'a pas assez de provisions pour soutenir ses propres troupes. Ce qu'il y a de plus horrible, c'est que les officiers les maltraitent honteusement.

Il y a encore quelques bœufs de gaz qui brûlent dans les rues.

La lumière électrique ne brûle que le jeudi, quand la musique militaire se fait entendre au parc Central.

C'est une affreuse moquerie que ces concerts, au milieu d'un peuple qui se meurt de faim et rend l'âme au son de la musique.

Tous les théâtres sont fermés. Les galeries extérieures sont encombrées, la nuit, de malheureux qui n'ont pas d'abri.

Le vin est la seule matière ali-

mentaire qui existe en abondance et il est à bon marché. De temps en temps, les malheureux peuvent s'en procurer un peu.

Presque tous les magasins dans les rues Weyler et O'Reilly, sont fermés, ainsi que les grands hôtels.

L'approvisionnement de charbon est presque épuisé. Pendant quelques jours, le service des trains des environs qui vont à Vedado et jusqu'au-delà de la batterie de Santa Clara, a été interrompu, faute de combustible. On brûle du bois, maintenant, mais le bois aussi sera bientôt épuisé."

Juan Zarraga Zarte a dit: Je ne sais rien de ce qui se passe à la Havane; mais je sais qu'il y a beaucoup de misère à Cardenas et à Matanzas.

La situation, cependant, pourrait être encore plus mauvaise, à cause du blocus, qui est des plus rigoureux.

Des précautions avaient été prises, d'avance, par les marchands, qui s'attendaient à la guerre et à ses conséquences. Ils avaient fait de grands approvisionnements.

Sans doute, ils ont opéré leurs ventes à des prix élevés; j'ai entendu dire qu'un homme avait fait un bénéfice de \$400,000 dans une spéculation de farine.

A Sagua, tous les magasins qui ont des provisions sont gardés par des soldats, pour empêcher les affaires de les piller.

Tout le monde est fatigué de la guerre et l'on prie Dieu que la paix soit faite bientôt.

Le Nansen a apporté une cargaison de sucre qu'il a débarquée à Williamsburg; il a apporté également 368 balles de tabac et 322 caisses de cigares.

C'est la première cargaison de sucre qui soit arrivée aux Etats-Unis, depuis la reddition de Santiago.

La situation et les plans de Dewey, à Cavita.

San Francisco, 3 août.—Une dépêche de Cavita au "Chronicle", en date du 29 juin, rapporte qu'il y a neuf petites canonnières espagnoles dispersées entre ce port et le groupe des Carolines.

Quand Manilla aura été enlevée, l'amiral Dewey se propose de les capturer et de les détruire.

Voici à peu près les postes qu'elles occupent:

Dans la rivière Passig, Manille, les canonnières Cebu, Zamora ou Samar, et Belusan.

A Iloilo, la canonnière El Cano; A Zamboanga, la canonnière Campagna; A Balabac, la canonnière Calamanguez; A Ponape, Carolines, la canonnière Lehos.

De tous ces navires, El Cano est le plus considérable et le mieux équipé. L'amiral Dewey projetait d'expédier contre eux le Hattimoro, il y a quelque temps; mais craignant le danger d'une seconde flotte qui pourrait venir d'Espagne, il a résolu de ne pas s'affaiblir et de conserver ses forces intactes.

Il est probable que deux des navires que la flotte Dewey a fait couler à fond, peuvent être relevés et devenir de quelque utilité.

Les pluies, les rivalités au camp de Chickamauga.

Chickamauga, 3 août.—Le 5me d'infanterie Illinois, après avoir éprouvé plusieurs désappointements vient de partir pour le théâtre des hostilités.

A 4 heures du matin, il a levé le camp et a fait 5 milles à pied jusqu'à Ringgold, où les trains l'attendaient pour le transporter à Newport News.

Le chargement s'est fait rapidement. Avant midi, le dernier train avait disparu. Le colonel Culver va se reporter immédiatement au brigadier-général Fred. Grant, qui part pour Porto-Rico.

Le départ du 5me de l'Illinois a été l'objet de nombreux commentaires dans le camp.

On ne comprend pas le motif de cette détermination, de la part de l'administration de la guerre.

La rivalité entre les régiments qui brûlent de partir, devient extrêmement intéressante.

Les officiers de chaque régiment exercent une forte pression sur l'administration et les fonctionnaires commencent à se sentir embarrassés dans les choix qu'ils ont à faire. On a recours aux sénateurs, aux représentants et autres personnages auxquels on suppose de l'influence, pour obtenir des ordres de départ.

On cite un régiment qui, depuis 24 heures, a expédié 200 télégrammes dans ce but.

Il a tant plu, depuis quelques jours, et le terrain est tellement humide, que quelques régiments de cavalerie, aussi bien que d'infanterie, ont enlevé leurs tentes et sont allés les planter dans la campagne, où ils peuvent jouir des rayons du soleil.

Il a couru tant de bruits sur l'insalubrité du camp, que l'on a demandé au secrétaire de la guerre Alger, d'en venir faire l'inspection.

Les payeurs, arrivés de Washington, vont commencer leur besogne demain.

Progrès de l'expédition de Porto-Rico.

Ponce, Porto-Rico, 1er août, 9 h. du matin, via St Thomas, Antilles Danaises, 2 août, midi.

Les Porto-Ricains, de Ponce se sont portés par centaines dans les rues, au devant de la brigade du général Garretson, arrivant de Yauco.

L'arrivée de ces troupes et de celles qui étaient sur le St-Louis, élève l'armée américaine, opérant actuellement devant Ponce, à environ 9000 hommes. C'est le chiffre des troupes régulières espagnoles dans l'île.

Le camp du général Garretson est situé provisoirement, tout près de la ville.

La brigade a fait 17 milles à pied, de Yauco à Anshy, où elle est arrivée toute convertie de boue. Presque toute la population a assisté à l'entrée des troupes et les a accueillies par des bravos. C'est surtout l'artillerie qui a été acclamée.

Les officiers de l'avant-garde, Huling, Austin, Wheeler, Burns et Hall, croient que les espagnols ne viendront pas à leur rencontre; qu'ils se borneront à la défense.

Il y a eu quelques coups de feu, hier, dans la bronza, entre les éclaireurs du capitaine Austin et les espagnols; mais on ne cite ni tués, ni blessés.

Les américains sont sans repos, redoutant l'approche des espagnols et ils sont anxieux d'avoir une rencontre avec eux.

On ne croit pas que les troupes fassent un pas en avant, avant l'arrivée des transports, que l'on attend à toute heure.

Les troupes à bord du St Louis sont en excellente santé. Le navire porte à bord 12 représentants de la Junta Porto Ricaine de New York. Ils viennent pour exercer leur influence sur la population. En vérité, les Américains n'en ont pas besoin.

Les coups de canon tirés par le Dixie, sur le Chateau Moro de San Juan, samedi dernier, ont jeté la population dans la consternation. On s'était imaginé que la place serait bombardée dans les 24 heures.

Le nouveau vice-roi de l'Inde.

Londres, 3 août.—On annonce que M. George N. Curzon, secrétaire parlementaire des affaires étrangères, a accepté le poste de vice-roi de l'Inde. Il succède au comte d'Elgin.

M. Curzon a épousé Mlle Mary Leiter, fille de M. I. Z. Leiter, de Chicago.

M. Curzon a été autrefois sous-secrétaire parlementaire pour l'Inde.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages, entr'autres "La Russie dans l'Asie Centrale", "La Perse et la question persane" et "Les Problèmes de l'Extrême-Orient". Il est le fils aîné de lord Scarsdale. Il a fait ses études à Oxford. Il a reçu une médaille d'or de la Société royale de Géographie.

Etat sanitaire de l'armée de Shafter.

Washington, 3 août.—Le général Shafter a envoyé le rapport suivant sur l'état sanitaire de ses troupes à la date du 1er août:

Total des malades, 4,239; cas de fièvre, 3,179; nouveaux cas de fièvre, 689; guéris, 679; décès, 15.

Retour de la cavalerie aux Etats-Unis.

Washington, 3 août.—Toutes les forces de cavalerie de l'armée de Shafter et les huit compagnies des "Rough Riders" de Roosevelt ont reçu l'ordre de se rendre à Montauk Point, Long Island, et d'y s'installer dans le camp.

Le général Shafter a reçu l'instruction d'employer tous les transports disponibles et d'envoyer ces troupes au nord aussi promptement que possible. La cavalerie régulière de Shafter comprend une compagnie non montée de chacun des régiments suivants: 1er, 3e, 6e, 9e et 10e, et quatre escadrons montés du 2e régiment.

Soulèvement carliste.

Londres, 3 août.—Une dépêche spéciale de Barcelone annonce qu'un soulèvement formidable de Carlistes a eu lieu près de Nords, Catalogne.

Extension du traité de réciprocité entre les Etats-Unis et la France.

Paris, France, 3 août.—Le Temps annonce cette après-midi que les Etats-Unis ont notifié M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, de leur désir de donner l'extension au traité de réciprocité par l'insertion de nouveaux produits.

La France, ajoute le journal, a accédé à la suggestion et des négociations à cet égard vont s'ouvrir.

Le Corps du Général Merriam.

San Francisco, 3 août.—Le général Merriam, commandant de département de Californie, a reçu la dépêche suivante de l'adjudant-général Corbin:

Le président ordonne que, si aucun des corps volontaires des Etats-Unis ne désirent faire partie de l'armée de volontaires que vous êtes appelé à organiser, n'exécute pas un bataillon d'infanterie, officiers et hommes devront être enrôlés dans le service actif et se reporter immédiatement au colonel Barber.

Terrible cyclone en Espagne.

Valence, Espagne, 3 août.—Le village de Mediana a été dévasté par un cyclone. De nombreuses personnes ont été tuées.

A Hércules plusieurs maisons ont été englouties et nombre de personnes ont péri.

La reine de Danemark.

Copenhague, Danemark, 3 août.—Les rapports annonçant une indisposition de la reine Louise de Danemark sont controuvés.

La visite de la princesse de Galles, qui part aujourd'hui pour Copenhague, a lieu cette année plus tôt que d'habitude, mais une réunion de famille est préparée pour le mois d'août.

La reine a fait une promenade en voiture cette après-midi.

Dans l'île de Cuba.

La Havane, île de Cuba, 3 août.—Le croiseur allemand Geier est arrivé de Vera Cruz, Mexique. A bord se trouvent Herr Gustave Bock, un Allemand bien connu dans les cercles commerciaux et autres de la Havane. Devant la forteresse de Cabana la musique du croiseur a joué une marche allemande.

Le croiseur français D'Estaing est attendu à Sagua la Grande.

Le Mnaoubria, un vapeur français, a été capturé samedi dernier à midi au large d'Isabella-Sagua et conduit à Key West.

Un rapport établit qu'un navire américain a tiré samedi dernier sur Punta Maya, une batterie de Matanzas. La batterie a ouvert le feu sur le navire américain, qui s'est retiré et est revenu ensuite avec un autre. Les deux bâtiments ont lancé huit projectiles de canon, après lesquels les navires américains se sont retirés.

Les Espagnols n'ont eu qu'un artillerie blessé, dit-on.